

monte à 10.50 pour N.-D. de Québec, la paroisse *fashionable*. Par bonds plus ou moins considérables, mais toujours à la hausse, il atteint le chiffre très élevé de 26.39 pour St-Sauveur et 28.46 pour St-Malo, les principaux centres ouvriers. Cet écart de 18 p. 1000 entre le taux de la mortalité de N.-D. de Québec et celui de St-Malo, montre bien les ravages et les pertes économiques causés par la pauvreté, la mauvaise alimentation, l'habitation insalubre, l'encombrement, etc.

Si nous comparons le taux de la natalité, nous constatons ici qu'il diminue à mesure que nous gravissons les degrés de l'échelle sociale, c'est-à-dire que la Providence, dans ses desseins insondables, prive d'enfants ceux qui sont accablés d'autres biens terrestres, tandis que la classe pauvre reçoit continuellement la visite des sauvages.

En effet, le taux de la natalité qui n'est que de 25.31 et 24.89 p. 1000 de population, pour N.-D. du Chemin et N.-D. de Québec respectivement, monte à 47.36 pour St-Sauveur, 55.47 pour St-Malo et atteint le summum de 66.66 à St-Fr.-d'Assise.

Le taux de la natalité ayant baissé de 35 à 25 p. 1000, depuis 30 ans, dans la plupart des pays qu'on est convenu d'appeler civilisés, tandis qu'il augmentait graduellement pour notre Province, il semblerait à prime abord que notre race est destinée dans un avenir plus ou moins éloigné à dominer le monde par le nombre, conjointement peut-être avec les chinois. Malheureusement, il n'en sera pas ainsi tant que nous négligerons de mettre à profit le grand principe des impérialistes anglais : "What we have, we hold". "Ce que nous avons, nous le gardons".

Il suffit de consulter encore notre premier tableau pour constater le tort irréparable causé à notre natalité par la mortalité infantile, qui, de 50 par 1000 naissances pour N.-D. du